Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 17 (1941-1942)

Heft: 34

Artikel: Bateaux à moteur torpilleurs

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-712630

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Positions d'artillerie de campagne dans la guerre de mouvement

Les positions de combat de l'artillerie de campagne sont déterminées tout d'abord par le commandant des troupes dans la reconnaissance qui précède le combat. Elles dépendent, à la fois, du dispositif général que compte adopter le chef et des formes du terrain; elles sont destinées à faciliter, d'un côté, le déploiement de l'infanterie et la conquête du terrain par cette arme, de l'autre, la lutte contre l'artillerie ennemie. Sur ces positions, l'artillerie choisit ses emplacements suivant les circonstances.

En principe, l'artillerie doit toujours être camouflée et dérobée aux vues de l'ennemi, par contre lorsqu'elle reçoit une mission et que, pour s'en acquitter, elle doit ouvrir le feu sans retard, son entrée en action ne doit pas être absolument subordonnée à la recherche d'un emplacement présentant des avantages particuliers au point de vue technique. L'expérience de guerre a prouvé que, dans un cas de cette nature, l'important est de pouvoir tirer dans le minimum de temps sur les objectifs désignés, en utilisant toutefois le mieux possible la protection que peut offrir la forme du terrain.

Au début du combat, les batteries s'abritent autant que possible, de façon à ne se révéler à l'ennemi, s'il est exclu de se dérober complètement, que par la lueur des coups; elles peuvent de la sorte s'installer facilement et sans précautions particulières, surprendre l'ennemi par l'ouverture du feu et conserver leur liberté d'action. Elles évitent de former de longues lignes faciles à découvrir. Elles occupent toutefois, en principe, tout le front dont elles peuvent disposer en recherchant surtout les facilités de commandement et de déplacement, sans s'astreindre à ménager des intervalles réguliers, ce qui serait une erreur, entre les groupes, les batteries ou les pièces.

Dans la suite du combat, on peut même sacrifier les avantages du défilement lorsque les circonstances l'exigent, notamment pour les batteries qui doivent accompagner une attaque d'infanterie. Dans ces circonstances, on pourra même s'établir à découvert; au moment décisif on se met en batterie, s'il est nécessaire avec des intervalles plus réduits. Mais il est clair que, dans cette situation, une batterie perd le plus souvent sa liberté de manœuvre et s'expose plus nettement à la riposte ennemie.

L'occupation des positions est préparée par des reconnaissances, avec tout le soin que permettent les circonstances du combat, et le temps dont on dispose.

Pendant les reconnaissances, les batteries continuent leur marche d'approche, en suivant les chemins aussi longtemps qu'elles le peuvent, puis en plein champ dans des formations aussi souples que possible et en se défilant aux vues de l'ennemi. Si le temps à disposition le permet, seule la marche de nuit doit être adoptée. Les batteries s'arrêtent à une position d'attente voisine de la position; puis, tout étant préparé pour l'exécution du tir, surtout si l'emplacement est exposé aux vues — ce qui sera assez rarement le cas dans notre terrain —, elles se portent en batterie dès qu'elles en reçoivent l'ordre: les allures vives sont de règle pour les mises en batterie à découvert.

Dès que l'on cesse de tirer, on abrite le personnel, en utilisant les ressources offertes soit par le matériel, soit par le terrain. Néanmoins, toute position de ce genre occupée depuis un certain temps est devenue dangereuse parce que l'ennemi l'a repérée. Il peut donc devenir nécessaire de la quitter. Un changement de position peut aussi être indiqué quand les circonstances qui avaient motivé l'établissement de l'artillerie sont modifiées, notamment pour les batteries avancées, ou quand il y a lieu de porter des batteries en avant pour donner à l'infanterie l'appui matériel et moral nécessaire pour prendre pied sur la position ennemie, etc. En principe, on doit attendre ou provoquer les ordres du commandant des troupes pour exécuter tout changement de position; mais les commandants de l'artillerie et les commandants de groupe doivent avoir toute initiative dans les situations qui comportent une prompte décision.

Les changements de position sont préparés à l'avance. Aussitôt que les batteries ont pris une première position, les commandants de groupe font reconnaître les débouchés et les itinéraires à suivre dans les diverses directions où les batteries peuvent avoir à se porter. Dès qu'un changement de position est décidé, ils donnent les ordres nécessaires et devancent les batteries pour faire la reconnaissance; les batteries se reconstituent avec des caissons pleins autant que possible. Ce mouvement se fait rapidement, mais avec calme et régularité. En se retirant par l'arrière, quel que soit le sens ultérieur de la marche, on peut souvent dissimuler à l'ennemi l'abandon de la position et la direction suivie par les batteries. De même, dans un mouvement en retraite, on peut avoir intérêt à aborder la nouvelle position par l'arrière.

***

Bateaux à moteur torpilleurs

Un bateau rapide marchant en pleine vitesse ne laboure pas l'eau, mais paraît au contraire glisser sur la surface unie de l'élément liquide. Grâce à sa grande mobilité et son faible tirant d'eau, le bateau à moteur est très difficile à toucher; en outre, il a peu de chances de heurter une mine et ne craint pas les torpilles. Ces qualités, que seule une technique de la construction de bateaux très poussée a pu lui donner, font de lui une arme redoutable.

Le bateau rapide anglais (désignation officielle «MTB» — Motor-Torpedo-Boot) qui atteint une vitesse de plus de 50 nœuds (90 kilomètres à l'heure) est conçu avant tout pour le lancement des torpilles. Sa tâche la plus importante comprend la chasse à grande vitesse des bateaux de commerce à proximité des côtes ennemies et la désorganisation des convois.

Le dernier modèle de ces bateaux de guerre en miniature porte deux torpilles de 53 cm., deux de 46 cm. et — pour le combat contre les sous-marins — quelques grenades sous-marines. Pour se garantir des attaques aériennes, il dispose de plusieurs mitrailleuses couplées et de deux canons de 20 mm. qui, pouvant être tournés dans n'importe quelle direction, sont très efficaces contre l'attaquant volant à basse altitude.

Les plus grands de ces bateaux ont 21 mètres 34 de longueur et sont pourvus d'une cabine pour l'équipage se composant de deux officiers et huit hommes. Trois puissants moteurs à benzine, développant ensemble plus de 3000 CV, donnent au bateau sa grande vitesse et aussi sa maniabilité, car chaque moteur actionne une hélice et est couplé à la direction. Les possibilités d'accélération de ce bateau sont grandes: en trois secondes, il peut passer de la vitesse de 10 nœuds à celle de 40 nœuds.

Le lancement des torpilles est chose difficile. Il faut viser avec tout le bateau et les torpilles ne peuvent être tirées que dans la direction de marche. De ce fait, le bateau doit ensuite quitter le sillage de la torpille, ce qui n'est

pas si simple que cela le paraît étant donné que la vitesse du projectile est sensiblement égale à celle du MTB. Il faut donc tout d'abord ralentir — pendant peut-être une seconde — puis ensuite virer en puissance brusquement.

Cette manœuvre ne peut être exécutée avec succès que par un équipage bien entraîné où chacun est capable de coordonner exactement ses gestes à ceux de ses camarades.

Bien entendu, les bateaux à moteur torpilleurs ne peuvent supplanter les sous-marins qui ont un rayon d'action beaucoup plus considérable et qui sont à même d'approcher leurs victimes avec plus de facilité sans être remarqués. Mais aussi, les MTB n'ont pas été construits pour cela et leur mise en action est prévue avant tout dans le combat à proximité des côtes.

Entre deux offensives

Il est impossible au sportif, même entraîné à fond, d'aller d'un concours à l'autre sans jouir entre temps du repos nécessaire à l'acquisition de forces nouvelles. Ce principe élémentaire est en tous points applicable aux armées. Celles-ci, en effet, malgré le meilleur équipement et l'instruction la plus poussée, malgré un service de ravitaillement et d'évacuation le mieux organisé, ne peuvent entreprendre de nouvelles actions offensives d'envergure sans avoir préalablement «soufflé» pendant tout le temps nécessaire au rassemblement des forces indispensables à la poursuite des opérations. Ce répit est conditionné en premier lieu par le **ravitaillement** en hommes, chevaux, matériels divers et, avant tout, en munitions. En période de grande consommation (ce qui est toujours le cas lors d'opérations offensives), la meilleure organisation de ravitaillement doit, à un certain moment, marquer le pas. C'est pourquoi il faut prévoir et préparer des **réserves** en matériel et munitions, en subsistance et en troupes.

Il est probable qu'actuellement, sur divers théâtres de la guerre, des opérations offensives de grand style sont en préparation, mais leur déclanchement dépend d'une part de l'importance et de la proportion des préparatifs, de l'autre des conditions atmosphériques. Nous ne pouvons nous baser sur des chiffres trop incertains de la guerre actuelle, par contre, au moyen de quelques données de la guerre mondiale No 1, il nous est possible de nous faire une idée des quantités énormes de matériel qui sont indispensables au développement normal d'une opération de grand style.

Exemples de Verdun: 1o Dans l'espace de 30 semaines, les canons allemands tirèrent, sous forme d'obus-mines et d'obus ordinaires, 135 000 wagons (ch. de fer) d'acier représentant, sur le terrain, 50 tonnes par hectare.

2o Pendant la bataille de Souville, près Verdun, 2 batteries françaises de 7,5 cm. tirèrent au total 45 000 obus du 21 juin, au matin, jusqu'au 23 juin, au soir, soit en 60 heures en chiffre rond. Ceci donne une cadence de 1 coup toutes les 45 secondes et par pièce. Il faut compter pour le transport des munitions tirées pendant ces trois journées, environ 35 wagons de chemin de fer ou 90 camions automobiles; en outre, si l'on admet 10 caissons de munitions par batterie, chacun d'eux a dû faire 23 fois le trajet jusqu'à la position de feu des pièces.

Exemples de la Somme: Un feu roulant qui dura 7 jours et 8 nuits, coûta aux Anglais 4 millions de coups d'artillerie, tandis que les Français collaboraient à cette action par le chargement de 800 wagons de chemin de fer. En octobre 1916, alors que cette gigantesque lutte de matériels touchait à sa fin, les Allemands avaient amené de leurs dépôts, seulement pour l'artillerie de campagne et l'artillerie à pied, environ 500 trains de munitions à 26 800 coups chacun.

Printemps 1918: Pour un puissant bombardement au Chemin des Dames, le 27 mai, les Allemands avaient préparé 2 millions de coups pour les 1100 batteries de tous calibres réparties sur un front de 38 km. seulement; la plus grande partie de cette munition fut tirée en 4 heures et demie environ. En l'espace de 4 jours avant le déclanchement d'une grande attaque, les Allemands employèrent derrière leur front 10 400 trains de troupes de réserve et de ravitaillement. Enfin, dans le cadre de la même bataille, les Américains, près de St-Mihiel, envoyèrent, en quatre heures, 1,1 million de projectiles d'artillerie dans les lignes allemandes.

Encore quelques **autres chiffres:** Les **grenades à main** qui aujourd'hui sont abondamment utilisées dans les actions de choc et de guérilla, furent déjà fortement mises à contribution pendant la première guerre mondiale. Pendant la période où les combats attinrent leur maximum, soit durant l'hiver 1916/17, les Allemands fabriquaient 9 millions de grenades par mois et comptaient déjà à 30 000 pièces les besoins d'une division par journée de combat.

En mars 1916, c'est-à-dire pendant le stade de préparation de la bataille de la Somme, la production allemande en munition de fusil monta à un maximum de 220 millions de coups par mois. Il a été aussi reconnu que pour la marche et le déploiement des premières journées d'août 1914, plus de 30 000 transports furent nécessaires.

Si l'on considère que le champ de bataille d'aujourd'hui exige plus d'hommes que celui de hier, que l'arme aérienne s'est développée d'une manière gigantesque, que les véhicules blindés sont en nombres bien supérieurs, que l'utilisation du moteur s'est accrue dans tous les domaines, que le nombre des armes de toutes sortes est beaucoup plus conséquent — il est ainsi possible de mesurer l'étendue des préparatifs indispensables en masses suffisantes de munitions, matériels et troupes, pour mener à bien une action de grande envergure. Il est aussi facile de comprendre maintenant les pauses qu'observent, le moment donné, les armées et que le profane taxe souvent trop simplement d'inaction. m.

TELEPHON : 85088 TELEGR. SCHRAUBENFABRIK

Rheinfelder Bierhalle **Zürich 1**
Gut und billig Niederdorfstr. 76
Höfl. empfiehlt sich **K. Futterknecht**

Hotel Volkshaus, Winterthur
Bestens empfohlen **Oth. Ronc-Alder,** Gerant